

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

SECURITY COUNCIL

OFFICIAL RECORDS

SECOND YEAR

CONSEIL DE SECURITE

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

DEUXIEME ANNEE

No. 3

Ninety-first Meeting
10 January 1947

Quatre-vingt-onzième séance
10 janvier 1947

Lake Success
New York

TABLE OF CONTENTS

Ninety-first meeting

	<i>Page</i>
9. Provisional agenda	43
10. Adoption of the agenda.....	44
11. Letter from the Chairman of the Council of Foreign Ministers concerning the Statute of Trieste	44

Documents

Annex

The following document relevant to the ninety-first meeting appears in Supplement No. 1, Second Year:

Letter from the Chairman of the Council of Foreign Ministers to the Secretary-General of the United Nations, dated 12 December 1946, received 20 December 1946, with enclosures concerning the Statute of Trieste (document S/224/Rev.1) ..	2
---	---

TABLE DES MATIERES

Quatre-vingt-onzième séance

	<i>Pages</i>
9. Ordre du jour provisoire.....	43
10. Adoption de l'ordre du jour.....	44
11. Lettre du Président du Conseil des Ministres des Affaires étrangères relative au Statut de Trieste (document S/224/Rev.1)	44

Documents

Annexes

Le document suivant, se rapportant à la quatre-vingt-onzième séance, figure au Supplément No 1, Deuxième Année:

Lettre adressée par le Président du Conseil des Ministres des Affaires étrangères au Secrétaire général des Nations Unies, en date du 12 décembre 1946, reçue le 20 décembre 1946, avec pièces jointes relatives au Statut de Trieste (document S/224/Rev.1)	2
--	---



SECURITY COUNCIL

CONSEIL DE SECURITE

OFFICIAL RECORDS

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

SECOND YEAR

No. 3

DEUXIEME ANNEE

No 3

NINETY-FIRST MEETING

*Held at Lake Success, New York, on
Friday, 10 January 1947, at 3 p.m.*

President: Mr. N. J. O. MAKIN (Australia).

Present: The representatives of the following countries: Australia, Belgium, Brazil, China, Colombia, France, Poland, Syria, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

9. Provisional agenda

1. Adoption of the agenda.
2. Letter from the Chairman of the Council of Foreign Ministers to the Secretary-General, received 20 December 1946, concerning the Statute of Trieste (document S/224/Rev.1).¹
3. The resolution of the General Assembly on the "principles governing the general regulation and reduction of armaments" (document S/231)² and the proposals regarding its implementation:
 - (a) Letter from the representative of the Union of Soviet Socialist Republics on the Security Council to the Secretary-General, dated 27 December 1946 (document S/229).³
 - (b) Draft resolution submitted by the representative of the United States of America at the eighty-eighth meeting of the Security Council (document S/233).⁴
 - (c) Draft resolution submitted by the representative of France at the ninetieth meeting of the Security Council (document S/243).⁵
4. The resolution of the General Assembly concerning "information on armed forces of the United Nations" (document S/230).⁶

¹ See *Security Council Official Records*, Second Year, Supplement No. 1, Annex No. 2.

² *Ibid.*, Annex No. 5.

³ *Ibid.*, Annex No. 3.

⁴ *Ibid.*, Annex No. 6.

⁵ *Ibid.*, Annex No. 7.

⁶ *Ibid.*, Annex No. 4.

QUATRE-VINGT-ONZIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le vendredi 10 janvier 1947, à 15 heures.*

Président: M. N. J. O. MAKIN (Australie).

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Belgique, Brésil, Chine, Colombie, France, Pologne, Syrie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique.

9. Ordre du jour provisoire

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Lettre du Président du Conseil des Ministres des Affaires étrangères au Secrétaire général, reçue le 20 décembre 1946, relative au Statut de Trieste (document S/224/Rev.)¹.
3. Résolution de l'Assemblée générale sur les "principes régissant la réglementation et la réduction générales des armements" (document S/231)² et les propositions relatives à leur application:
 - a) Lettre, datée du 27 septembre 1946, du représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques auprès du Conseil de sécurité adressée au Secrétaire général (document S/229).³
 - b) Projet de résolution soumis par le représentant des États-Unis d'Amérique à la quatre-vingt-huitième séance du Conseil de sécurité (document S/233).⁴
 - c) Projet de résolution soumis par le représentant de la France à la quatre-vingt-dixième séance du Conseil de sécurité (document S/243).⁵
4. Résolution de l'Assemblée générale sur les "informations relatives aux forces armées des Nations Unies" (document S/230).⁶

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, Supplément No. 1, Annexe 2.

² *Ibid.*, Annexe No 5.

³ *Ibid.*, Annexe No 3.

⁴ *Ibid.*, Annexe No 6.

⁵ *Ibid.*, Annexe No 7.

⁶ *Ibid.*, Annexe No 4.

10. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

11. Letter from the Chairman of the Council of Foreign Ministers concerning the Statute of Trieste

The PRESIDENT: Item 2, the letter from the Chairman of the Council of Foreign Ministers to the Secretary-General, received 20 December 1946, concerning the Statute of Trieste (document S/224/Rev.1), is now before the Council for discussion. It is the item that was adjourned from a previous meeting. Any member of the Council wishing to speak will now be in order.

Before actually proceeding with the discussion, however, the Assistant Secretary-General desires to make a statement to the Council on this matter.

Mr. SOBOLEV (Assistant Secretary-General): I am directed by the Secretary-General to submit to the Security Council the following statement with regard to the legal issues raised in connection with the consideration by the Council of the three instruments relating to the Free Territory of Trieste.

The legal questions raised are:

1. The authority of the Security Council to accept the responsibilities imposed by these instruments, and

2. The obligation of Members of the United Nations to accept and carry out the decisions of the Security Council pursuant to these instruments.

1. Authority of the Security Council

It has been suggested that it would be contrary to the Charter for the Security Council to accept the responsibilities proposed to be placed on it by the permanent Statute for the Free Territory of Trieste and the two related instruments. This position has been suggested on the ground that the powers of the Security Council are limited to the specific powers granted in Chapters VI, VII, VIII, and XII of the Charter, and that these specific powers do not vest the Council with sufficient authority to undertake the responsibilities imposed by the instruments in question.

In view of the importance of the issue raised, the Secretary-General has felt bound to make a statement which may throw light on the constitutional questions presented. Paragraph 1 of Article 24 provides: "In order to ensure prompt and effective action by the United Nations, its Members confer on the Security Council primary responsibility for the maintenance of international peace and security, and agree that in carrying out its duties under this responsibility the Security Council acts on their behalf." The words, "primary responsibility for the maintenance of international peace and security", coupled with the phrase, "acts on their behalf", constitute a grant of power sufficiently wide to enable the Security Council to approve the documents in question and to assume the responsibilities arising therefrom.

10. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

11. Lettre du Président du Conseil des Ministres des Affaires étrangères relative au Statut de Trieste

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): La question 2, c'est-à-dire la lettre du Président du Conseil des Ministres des Affaires étrangères adressée au Secrétaire général et reçue le 20 décembre 1946 au sujet du Statut de Trieste (document S/224/Rev.1), est maintenant présentée au Conseil pour discussion. C'est le sujet dont, à une séance précédente, l'examen avait été renvoyé à plus tard. Les membres du Conseil ont maintenant toute latitude de prendre la parole à ce sujet s'ils le désirent.

Cependant, avant de commencer la discussion, le Secrétaire général adjoint désire faire une déclaration au Conseil sur cette question.

M. SOBOLEV (Secrétaire général adjoint) (*traduit de l'anglais*): Le Secrétaire général m'a prié de soumettre au Conseil de sécurité la déclaration suivante au sujet des points de droit que soulève l'examen, au Conseil de sécurité, des trois instruments se rapportant au Territoire libre de Trieste.

Voici ces points de droit:

1. Le droit du Conseil de sécurité d'accepter les responsabilités imposées par ces instruments, et

2. L'obligation dans laquelle se trouveraient éventuellement les Membres des Nations Unies d'accepter et de mettre en vigueur les décisions du Conseil de sécurité découlant de ces instruments.

1. Pouvoirs du Conseil de sécurité

On a fait remarquer qu'il serait contraire à la Charte que le Conseil de sécurité acceptât les responsabilités qu'on projette de lui confier sous le régime du Statut permanent du Territoire libre de Trieste et des deux instruments connexes. Cette façon de voir se fonde sur le fait que les pouvoirs du Conseil de sécurité se limitent aux cas spécifiés aux Chapitres VI, VII, VIII et XII de la Charte, et que la délimitation de ces pouvoirs ne permet pas au Conseil d'assumer les responsabilités que lui imposeraient les instruments en question.

Etant donné l'importance de la question, le Secrétaire général estime qu'il est de son devoir de présenter une déclaration de nature à faire la lumière sur les points d'ordre constitutionnel qui se présentent. Le paragraphe 1 de l'Article 24 prévoit que: "Afin d'assurer l'action rapide et efficace de l'Organisation, ses Membres confèrent au Conseil de sécurité la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationales et reconnaissent qu'en s'acquittant des devoirs que lui impose cette responsabilité, le Conseil de sécurité agit en leur nom." Les mots: "responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationales", rapprochés des mots: "agit en leur nom", constituent en fait une délégation de pouvoirs d'une portée suffisante pour permettre au Conseil de sécurité d'approuver les documents en question et d'assumer les responsabilités qui en découlent.

Furthermore, the records of the San Francisco Conference demonstrate that the powers of the Council under Article 24 are not restricted to the specific grants of authority contained in Chapters VI, VII, VIII and XII. In particular, the Secretary-General wishes to invite attention to the discussion at the fourteenth meeting of Committee III/1 at San Francisco, wherein it was clearly recognized by all the representatives that the Security Council was not restricted to the specific powers set forth in Chapters VI, VII, VIII and XII. (I have in mind document 597, Committee III/1/30.) It will be noted that this discussion concerned a proposed amendment to limit the obligation of Members to accept decisions of the Council solely to those decisions made under the specific powers. In the discussion, all the delegations which spoke, including both proponents and opponents of this amendment, recognized that the authority of the Council was not restricted to such specific powers. It was recognized in this discussion that the responsibility to maintain peace and security carried with it a power to discharge this responsibility. This power, it was noted, was not unlimited, but subject to the purposes and principles of the United Nations.

It is apparent that this discussion reflects a basic conception of the Charter, namely, that the Members of the United Nations have conferred upon the Security Council powers commensurate with its responsibility for the maintenance of peace and security. The only limitations are the fundamental principles and purposes found in Chapter I of the Charter.

2. *Obligation of the Members to accept and carry out the decisions of the Security Council*

The question has been raised as to "what countries will be bound by the obligation to ensure the integrity and independence of the Free Territory". The answer to this is clear. Article 24 provides that in carrying out its duties, the Security Council acts in behalf of Members of the United Nations. Moreover, Article 25 expressly provides that "the Members of the United Nations agree to accept and carry out the decisions of the Security Council in accordance with the present Charter".

The record at San Francisco also demonstrates that this paragraph applies to all the decisions of the Security Council. As indicated above, there was a proposal in Committee III/1 to limit this obligation solely to those decisions of the Council undertaken pursuant to the specific powers enumerated in Chapters VI, VII, VIII and XII of the Charter. This amendment was put to a vote in the Committee and rejected (document 597, III/1/30). The rejection of this amendment is clear evidence that the obligation of the Members to carry out the decisions of the Security Council applies equally to decisions made under Article 24 and to the decisions made under the grant of specific powers.

De plus, les procès-verbaux de la Conférence de San-Francisco démontrent que les pouvoirs du Conseil, découlant de l'Article 24, ne se limitent pas aux attributions spécifiques d'autorité mentionnées aux Chapitres VI, VII, VIII et XII. Le Secrétaire général désire en particulier attirer l'attention sur la discussion qui eut lieu à la quatorzième séance de la Commission III/1, à San-Francisco, au cours de laquelle tous les représentants ont reconnu que les pouvoirs du Conseil de sécurité n'étaient pas limités aux pouvoirs spécifiques énoncés aux Chapitres VI, VII, VIII et XII de la Charte. (J'ai à l'esprit le document 597, Comité III/1/30.) On remarquera que cette discussion portait sur une proposition d'amendement visant à limiter aux seules décisions prises en vertu des pouvoirs spécifiques du Conseil, l'obligation qu'ont les Membres d'accepter les décisions du Conseil. Au cours de cette discussion, toutes les délégations qui prirent la parole, à la fois en faveur de cet amendement, ou contre, reconnurent que l'autorité de ce Conseil n'était pas limitée à ces pouvoirs spécifiques. Il fut reconnu également que la responsabilité du maintien de la paix et de la sécurité entraîne avec elle le pouvoir d'assumer cette responsabilité. On a vu que ce pouvoir n'était pas illimité, mais il était soumis aux exigences que comportent les buts et les principes de l'Organisation des Nations Unies.

Il semble que de cette discussion se dégage une conception fondamentale de la Charte; en d'autres termes, que les Membres des Nations Unies ont reconnu au Conseil de sécurité des pouvoirs en rapport avec les responsabilités qui lui incombent relativement au maintien de la paix et de la sécurité. Les seules restrictions ressortent des principes et buts fondamentaux qui figurent au Chapitre Ier de la Charte.

2. *Obligation qui incombe aux Membres d'accepter et d'exécuter les décisions du Conseil de sécurité*

La question s'est posée de savoir "quels pays seront soumis à l'obligation d'assurer l'intégrité et l'indépendance du Territoire libre". La réponse est fort simple. L'Article 24 prévoit que, dans l'accomplissement de ces fonctions, le Conseil de sécurité agit au nom des Membres des Nations Unies. Par ailleurs, l'Article 25 stipule expressément que "les Membres de l'Organisation conviennent d'accepter et d'appliquer les décisions du Conseil de sécurité, conformément à la présente Charte".

Les délibérations de San-Francisco ont démontré que ce paragraphe s'applique à toutes les décisions prises par le Conseil de sécurité. Comme il est indiqué plus haut, une proposition fut présentée au sein de la Commission III/1 visant à limiter cette obligation uniquement aux décisions prises par le Conseil en vertu des pouvoirs spécifiques énoncés aux Chapitres VI, VII, VIII et XII de la Charte. Mis aux voix au Comité, ce projet d'amendement fut repoussé (document 597, III/1/30). Le rejet de cet amendement démontre clairement que l'obligation qui incombe aux Membres d'exécuter les décisions du Conseil de sécurité vaut également pour les décisions prises en vertu de l'Article 24 et pour les décisions prises en vertu des pouvoirs spécifiques.

Mr. QUO TAI-CHI (China): I was not quite aware of the trend of our present discussion when I asked for your attention. I thought that the draft proposal by the representative of the United States of America was before the Council. Even so, I would like to make just one small editing alteration to the draft resolution.

The PRESIDENT: You are quite in order.

Mr. QUO TAI-CHI (China): As you direct me to proceed with the discussion of this draft resolution, Mr. President, I should like to point out, as I said at the previous meeting on this question, that, in principle, the Chinese delegation is in hearty support. In the last two lines of the draft resolution before us, instead of directing the Secretary-General to notify the United States of America, France, the United Kingdom and the Union of Soviet Socialist Republics of its action, I would suggest now that the words, "Council of Foreign Ministers concerned" should replace the names of the four countries which are to be informed of this action. I think it is preferable to substitute this general term for the specific names of the four countries. For one reason, I do not think the Council should really limit the number of those who are to be informed of this action. I presume that the Council of Foreign Ministers, after receiving this notification of our action, may wish to inform the countries immediately concerned, for instance, Yugoslavia and Italy. For another, the Council of Foreign Ministers may also wish to inform the members of the Paris Conference; indeed, it may be that the Council of Foreign Ministers may wish to inform all the Members of the United Nations, in view of the fact that this action is taken by one of the principal organs of the United Nations and consequently deserves the attention and interest of all its Members. I do not know whether this amendment is agreeable to the delegation of the United States of America, but this is what I should like to propose.

Mr. JOHNSON (United States of America): I exchanged a few remarks yesterday with the representative of China with regard to his suggested change. I think the suggestion for changing the last sentence of the resolution is an excellent one; it greatly improves it for record purposes. I gladly accept it, and I am sorry that I did not think of it myself.

I should also like to suggest a further revision of my own resolution. The original resolution which you have before you refers to Annexes to the proposed peace treaty with Italy, and I should like to distribute to you now a revised text which lists the specific papers that the Council is called upon to approve. This change suggests itself to me from the useful remarks made yesterday by the representative of the Union of Soviet Socialist Republics. It is merely a clarification and a more precise wording of the resolution. This revised text also contains the change suggested by the representative of China.

M. QUO TAI-CHI (Chine) (*traduit de l'anglais*): Je n'avais pas bien compris l'orientation de la présente discussion lorsque j'ai demandé la parole. Je pensais que le Conseil était saisi du projet de proposition présenté par le représentant des Etats-Unis d'Amérique. Quoi qu'il en soit, je désirerais apporter une légère modification de forme au projet de résolution.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Votre demande est conforme au règlement.

M. QUO TAI-CHI (Chine) (*traduit de l'anglais*): Puisque vous m'invitez à poursuivre la discussion de ce projet de résolution, j'aimerais souligner, Monsieur le Président, ainsi que je l'ai déjà dit à la précédente séance sur cette question, que la délégation chinoise y apporte en principe son appui total. Les deux dernières lignes du projet de résolution actuel mentionnent que le Secrétaire général doit informer les Etats-Unis d'Amérique, la France, le Royaume-Uni et l'Union des Républiques socialistes soviétiques de cette décision; je propose de remplacer les noms des quatre pays qui doivent être informés de cette mesure, par les mots "le Conseil des Ministres des Affaires étrangères des pays intéressés". Je pense qu'il est préférable de substituer cette expression générale aux noms respectifs des quatre pays parce que, à mon avis, le Conseil ne devrait pas, en fait, limiter le nombre de ceux qui doivent être informés de cette décision. Il est vraisemblable que le Conseil des Ministres des Affaires étrangères, après avoir été informé de notre décision, désire à son tour en informer les pays directement intéressés, par exemple la Yougoslavie et l'Italie. Le Conseil des Ministres des Affaires étrangères peut également désirer en informer les membres de la Conférence de Paris; en réalité, il se pourrait que le Conseil des Ministres des Affaires étrangères désirât informer tous les Membres des Nations Unies, étant donné que cette décision est prise par l'un des principaux organismes des Nations Unies et mérite l'attention et l'intérêt de tous les Membres de l'Organisation. J'ignore si cet amendement paraît acceptable à la délégation des Etats-Unis d'Amérique; mais il représente ce que nous voudrions proposer.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): J'ai échangé hier quelques remarques avec le représentant de la Chine au sujet de la modification proposée. J'estime que la proposition, visant à changer la dernière phrase de la résolution, est excellente; elle améliore considérablement le texte; je l'accepte très volontiers et regrette de ne pas y avoir pensé moi-même.

Je désirerais également proposer une révision supplémentaire de ma propre résolution. La résolution primitive que vous avez devant vous se rapporte aux Annexes au projet de traité de paix avec l'Italie et j'aimerais vous faire distribuer un texte révisé où figure la liste précise des documents que le Conseil aura à approuver. Cette modification m'est venue à l'esprit à la suite des remarques utiles que fit hier le représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques. C'est simplement une rédaction plus exacte et plus précise de la résolution. Ce texte révisé comporte également la modification présentée par le représentant de la Chine.

The PRESIDENT: The representative of the United States of America asked for leave to revise the resolution he submitted to the Council at the last meeting when this matter was considered; the resolution will now read:

"The Security Council, having received and examined the Annexes to the proposed Peace Treaty with Italy, relating to the creation and government of the Free Territory of Trieste (including an arrangement for a Free Port), hereby records its approval of the three following documents:

1. The instrument for the provisional regime of the Free Territory of Trieste;
2. The permanent Statute for the Free Territory of Trieste;
3. The instrument for the Free Port of Trieste;

and its acceptance of the responsibility devolving upon it under the same.

"The Security Council directs the Secretary-General to notify the Council of Foreign Ministers of its action."

Is there any objection to the revision being made?

Mr. QUO TAI-CHI (China): I am grateful to the representative of the United States of America for accepting the suggestion I made to him yesterday. I only received a copy of the revised draft resolution today, after I had made my remarks; otherwise I should not have spoken at all.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I have no objections to the alterations introduced into the text of the United States resolution by the representative of the United States of America at this meeting. Moreover, it seems to me that these alterations somewhat improve the text and in any case render it more precise.

As regards the amendment submitted by the representative of China, I consider that there is no need for it. Indeed, the decision regarding Trieste was adopted by the four Powers in the Council of Foreign Ministers. It is completely logical, therefore, that the Security Council should inform these four Powers of its decision.

In view of this, I do not think the last sentence of the resolution of the United States of America should be altered.

The PRESIDENT: I should like to point out to the Council that there are difficulties, I think, with respect to that last aspect of the resolution; for, as is known, the constitution of the Council of Foreign Ministers varies at the different stages and in regard to the diverse questions which have to be discussed; and the Council of Foreign Ministers discussing one question may not be the same as a Council of Foreign Ministers dealing with another. Thus, I find that in the document that has been forwarded to the Security Council, specific mention is made of the nations which are represented at that particular Council meeting, and it indicates the representatives of the United States of America, of France, of the United Kingdom and of the Union of Soviet

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le représentant des Etats-Unis d'Amérique a demandé à reviser la résolution qu'il avait présentée au Conseil à la dernière séance où cette question fut examinée; la résolution se présente maintenant sous la forme suivante:

"Le Conseil de sécurité, ayant reçu et examiné les Annexes au futur Traité de paix avec l'Italie, relatives à la création et au gouvernement du Territoire libre de Trieste (y compris les dispositions ayant trait au Port franc), signifie par la présente son approbation des trois documents ci-après:

1. Instrument ayant trait au régime provisoire du Territoire libre de Trieste;
2. Statut permanent du Territoire libre de Trieste;
3. Instrument relatif au Port franc de Trieste;

et son acceptation des responsabilités qui lui incombent aux termes desdits.

"Le Conseil de sécurité charge le Secrétaire général de répondre à la communication du Conseil des Ministres des Affaires étrangères en l'informant de cette décision."

Voit-on quelque objection à ce que le texte soit modifié en ce sens?

M. QUO TAI-CHI (Chine) (*traduit de l'anglais*): Je remercie le représentant des Etats-Unis d'Amérique d'avoir accepté la proposition que je lui ai soumise hier. Ce n'est qu'aujourd'hui, après avoir présenté mes observations, que j'ai reçu copie du projet de résolution révisé, sinon, je n'aurais pas pris la parole.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je ne vois pas d'objections aux modifications que le représentant des Etats-Unis d'Amérique a apportées aujourd'hui à sa résolution. J'ai même l'impression que ces modifications améliorent dans une certaine mesure le texte, et qu'en tous cas, elles le rendent plus précis.

Quant à l'amendement du représentant de la Chine, je l'estime inutile. En effet, la décision au sujet de Trieste a été prise par les quatre Puissances au Conseil des Ministres. C'est pourquoi il serait parfaitement logique que ce soit ces quatre Puissances que le Conseil de sécurité informât de sa décision.

Par conséquent j'ai l'impression que la dernière phrase de la résolution des Etats-Unis d'Amérique ne devrait pas être modifiée.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je voudrais faire remarquer au Conseil qu'à mon avis la dernière partie de la résolution présente certaines difficultés: comme on le sait, la composition du Conseil des Ministres des Affaires étrangères diffère selon l'époque et la nature des questions à discuter; le Conseil des Ministres des Affaires étrangères qui discute d'une question peut avoir une composition différente du Conseil qui traite d'une autre question. Ainsi, je vois que dans le document qui a été transmis au Conseil de sécurité sont spécifiquement mentionnées les nations représentées à la séance en question: on précise qu'il s'agit des représentants des Etats-Unis d'Amérique, de la France, du Royaume-Uni et de l'Union des Républiques socialistes

Socialist Republics, meeting as a Council of Foreign Ministers.

Thus, I should like just to draw the attention of the Council to that aspect, that in actually mentioning the Council of Foreign Ministers, it may be essential to indicate the exact composition of that Council of Foreign Ministers and to name the nations which are really responsible for having brought this to the notice of the Security Council.

Does the representative of China wish to speak?

Mr. QUO TAI-CHI (China): Mr. President, I have heard with interest both your observations and the observations of the representative of the Union of Soviet Socialist Republics with regard to the revision I suggested. I must confess that I am still partial to my own suggestion and still oppose specifying the countries represented on this Council by name.

Both the USSR representative and you, Mr. President, seem to have misunderstood my original motion. I said that, instead of mentioning the four countries by name, I would suggest that the Secretary-General be directed to notify the members of the Council of Foreign Ministers concerned of its action, which means that I do not intend to smuggle China into that phrase; although China is a member of the Council of Foreign Ministers, she has not taken an active part in the drafting of the treaties concerned. It was far from my intention to include China in that phrase. I said: "*to the Council of Foreign Ministers concerned*", referring to the four countries which were concerned in the drafting of the treaties in question.

Thus, I do not think there can be any difference between us on that score. I do object to naming the countries in this Council, because we should leave it to the Council of Foreign Ministers to do what it may desire with the information we may pass on to it.

Mr. JOHNSON (United States of America): I regret this misunderstanding, and I must say that the fact that it has arisen is of some surprise to me. In putting forward this suggested change, I had taken it for granted that the fact that the Secretary-General is replying to a specific communication, which is the principal document under discussion, would be sufficient indication that the reply would be directed to the specific group which sent the document to the Council, and that we could leave to the internal regulations of the Secretary-General the way in which this notification would be made. I do not even have any ideas or preferences as to whether or not the reply should be sent to Mr. Byrnes, who is no longer the Chairman of the Council of Foreign Ministers, if for no other reason than that it is not at present in session in New York. I had imagined that it would probably be sent to the respective Governments of all four countries.

I think personally that, although it is a matter

soviétiques réunis en Conseil des Ministres des Affaires étrangères.

Je désire donc simplement attirer l'attention du Conseil sur cet aspect de la résolution afin qu'en mentionnant le Conseil des Ministres des Affaires étrangères, on juge indispensable d'en indiquer la composition exacte, et de nommer les pays qui ont porté cette question devant le Conseil de sécurité.

Le représentant de la Chine désire-t-il prendre la parole?

M. QUO TAI-CHI (Chine) (*traduit de l'anglais*): Monsieur le Président, j'ai écouté avec intérêt les observations que vous et le représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques avez présentées au sujet de l'amendement que j'ai proposé. Je dois avouer que je m'en tiens toujours à ma proposition, et que je continue de m'opposer à ce que soient désignés par leur nom les pays représentés au Conseil des Ministres des Affaires étrangères.

Le représentant de l'URSS et vous, Monsieur le Président, semblez avoir donné tous deux une interprétation erronée de ma première motion. Au lieu de mentionner les quatre pays par leur nom, ai-je dit, je propose que l'on charge le Secrétaire général d'informer de la décision les membres du Conseil des Ministres des Affaires étrangères qu'elle intéresse; en d'autres termes, je ne cherche pas à plaider pour ma paroisse en introduisant cet amendement; bien que la Chine soit membre du Conseil des Ministres des Affaires étrangères, elle n'a pris aucune part active à la rédaction des traités en question. Loin de moi l'intention de vouloir comprendre la Chine dans cette phrase. J'ai dit: "*au Conseil des Ministres des Affaires étrangères intéressés.*" Cela signifie: les quatre pays intéressés à la rédaction des traités en question.

Ainsi, je n'ai pas l'impression qu'il puisse exister aucune divergence de vues entre nous à ce sujet. Je désapprouve que l'on mentionne nommément les pays, car nous devrions laisser au Conseil des Ministres des Affaires étrangères le soin de disposer à son gré des informations que nous lui transmettons.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je regrette ce malentendu et m'étonne qu'il ait pu se produire. En proposant le changement demandé, je tenais pour admis que le fait pour le Secrétaire général de répondre à une communication déterminée, à savoir, le document dont nous discutons, constituait une indication suffisante que la réponse serait transmise au même groupe de personnes qui avait soumis le document à l'attention du Conseil, et que nous pouvions laisser au Secrétaire général le soin de décider en conformité du règlement intérieur, de quelle manière cette communication devait être faite. Je ne sais même pas, et cela m'est égal, si la réponse sera envoyée à M. Byrnes, qui n'est plus Président du Conseil des Ministres des Affaires étrangères, quand ce ne serait que parce que le Conseil ne siège pas actuellement à New-York. J'imaginai qu'elle serait probablement adressée aux Gouvernements respectifs des quatre pays.

Personnellement, bien qu'il appartienne au

for the Council to determine, my resolution is now clear enough to indicate that the Secretary-General should reply to those Foreign Ministers who sent him the letter on which we are now taking a decision.

The PRESIDENT: This matter, I think, could be met quite satisfactorily and adequately by just adding one word, which was mentioned by the representative of China, by inserting the word "concerned" after the words, "Council of Foreign Ministers". That possibility would meet the situation adequately, because the reply would then be addressed to those Ministers who were actually concerned.

Mr. LANGE (Poland): The representative of China may wish to answer first directly.

Mr. QUO TAI-CHI (China): Mr. President, although I do not admit that your objection is valid, that was exactly the word I was going to suggest out of a spirit of conciliation and in order to meet any possible objection from you and from the representative of the Union of Soviet Socialist Republics.

Mr. LANGE (Poland): I think the point is a purely technical one, and I do not think we should attach any political significance to this discussion.

The problem is simply to state the legal status clearly. As I see it, the difficulty concerns the question whether the Council of Foreign Ministers at this moment exists as a continuing legal institution, or whether we only have the four Governments which meet from time to time and, during such meetings, name themselves "Council of Foreign Ministers".

Now, the letter we have here from Secretary Byrnes mentions the representatives of the United States of America, of France, of the United Kingdom, and of the Union of Soviet Socialist Republics meeting as the Council of Foreign Ministers in New York. And later, it says that "the Ministers for Foreign Affairs have instituted a Committee which will hold itself at the disposal of the Security Council . . .".

And in the final passage we read: "The Ministers for Foreign Affairs of the United States of America, of France, of the United Kingdom, and of the Union of Soviet Socialist Republics are desirous that the text submitted . . .".

Now, I think we could probably adopt two phrases which should prove satisfactory. Either we could use the terminology which is used at the end of the letter and say: ". . . to notify the Ministers for Foreign Affairs of the United States of America, of France, etc."—that would be one possible phrasing; it is actually the one which is used in Mr. Byrnes' letter—or, if that is more acceptable to the representative of China, we could use instead a phrasing similar to the one which the President suggested. I think a more explicit phrasing would be: "The

Conseil de trancher la question, j'estime que ma résolution indique maintenant avec suffisamment de clarté que le Secrétaire général répond aux Ministres des Affaires étrangères qui lui ont envoyé la lettre au sujet de laquelle nous prenons une décision en ce moment.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): A mon avis, on pourrait régler la question de façon tout à fait satisfaisante en ajoutant un seul mot, celui qui a été mentionné par le représentant de la Chine, c'est-à-dire en insérant le mot "intéressés" après les mots: "Conseil des Ministres des Affaires étrangères". Cela pourrait résoudre le problème de manière satisfaisante, puisque ainsi on adresserait la réponse aux Ministres des Affaires étrangères effectivement intéressés à la question.

M. LANGE (Pologne) (*traduit de l'anglais*): Le représentant de la Chine désire peut-être répondre directement.

M. QUO TAI-CHI (Chine) (*traduit de l'anglais*): Monsieur le Président, bien que je ne tiens pas votre objection pour valable, ce mot est précisément celui que j'allais proposer d'ajouter, par esprit de conciliation, et afin de prévenir toute objection possible de votre part, ou de la part du représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

M. LANGE (Pologne) (*traduit de l'anglais*): C'est une question d'ordre purement technique; je ne pense pas que nous devions attacher une quelconque signification politique à cette discussion.

Préciser le statut juridique du Conseil des Ministres des Affaires étrangères, voilà à quoi se résume seulement le problème. Si je comprends bien, la difficulté réside en ce qu'il convient de savoir si le Conseil existe à l'heure actuelle en tant qu'institution juridique permanente, ou si nous nous trouvons en présence de quatre Gouvernements qui se réunissent de temps en temps et, pour ces réunions, s'appellent "Conseil des Ministres des Affaires étrangères".

Or, la lettre de M. Byrnes, que nous avons sous les yeux, mentionne que les représentants des Etats-Unis d'Amérique, de la France, du Royaume-Uni et de l'Union des Républiques socialistes soviétiques se réunissent en Conseil des Ministres des Affaires étrangères à New-York. Plus loin, M. Byrnes déclare que "les Ministres des Affaires étrangères ont créé une Commission qui se tiendra à la disposition du Conseil de sécurité . . .".

Dans le dernier passage, nous lisons: "Les Ministres des Affaires étrangères des Etats-Unis d'Amérique, de la France, du Royaume-Uni et de l'Union des Républiques socialistes soviétiques désirent que le texte présenté . . .".

Je pense que nous avons le choix entre deux phrases susceptibles de nous donner satisfaction. Nous pourrions employer les mots qui figurent à la fin de la lettre: ". . . informer les Ministres des Affaires étrangères des Etats-Unis d'Amérique, de la France, etc."—c'est là une rédaction possible, c'est précisément celle adoptée dans la lettre de M. Byrnes,—ou bien, si cela paraît plus acceptable au représentant de la Chine, nous pourrions employer une expression similaire à celle proposée par le Président. Je pense qu'il serait plus explicite de dire: "Le Conseil de

Security Council directs the Secretary-General to notify the Governments which participated in the Council of Foreign Ministers held in New York . . ." or something like that.

I think either of these phrasings would not be open to any legal objections as to their meaning.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I should like to thank the representative of China for the explanation which he has given. It appears that the representative of China also has in view that the Security Council should inform the Governments of the four countries of its decision, namely, the United Kingdom, France, the United States of America, and the Union of Soviet Socialist Republics. At the same time, the representative of China and the representative of the United States of America are for some reason juggling with general algebraic formulae; they are reluctant to state frankly that the Security Council should inform the Governments concerned.

I do not quite understand the sense of this amendment. To say that the Security Council should inform the Council of Foreign Ministers, having in view the Council of Foreign Ministers of the four countries, is tantamount to enumerating these countries. What is the difference? I cannot understand why preference is given to a general formula as against a specific indication of the countries concerned.

I wish somebody would explain this matter, the sense of this amendment.

Mr. QUO TAI-CHI (China): I am sorry that a small suggestion from me should have raised so much discussion around this table. But I am quite ready to oblige the representative of the Union of Soviet Socialist Republics. I will give him the reason why I object to the Security Council's naming the individual States in this resolution.

My reason is quite simple. The representatives of the four Powers communicated with the Security Council in the name of the Council of Foreign Ministers. It was as a corporate body that they acted, and this Council should recognize that fact. Instead of communicating with the members of that corporate body individually, we should simply recognize the Council of Foreign Ministers as such, as a corporate body, because it is as a corporate body that it has definite function and power; as individual members or States, they have no legal standing before the Security Council. Furthermore, the representatives on the Council of Foreign Ministers may change, while as a corporate body, the Council of Foreign Ministers remains; that is why I object to naming the four different States individually.

In order to meet your point, I went so far as to compromise, by suggesting that the word "concerned" should be added, which would make the resolution perfectly clear beyond any possibility of a doubt.

30
sécurité charge le Secrétaire général d'informer les Gouvernements qui étaient représentés au Conseil des Ministres des Affaires étrangères à New-York . . ." ou quelque chose de semblable.

A mon avis, on ne pourrait soulever aucune objection de caractère juridique quant au sens de l'une ou l'autre de ces deux rédactions.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je remercie le représentant de la Chine d'avoir précisé son point de vue. Il est donc, lui aussi, d'avis que le Conseil de sécurité doit communiquer sa décision aux Gouvernements des quatre Puissances, à savoir les Etats-Unis d'Amérique, la France, le Royaume-Uni et l'Union des Républiques socialistes soviétiques. Pourtant, le représentant de la Chine, tout comme celui des Etats-Unis d'Amérique, se sert, on ne sait trop pourquoi, de formules générales, et évite de dire explicitement que ce sont bien les Puissances intéressées que le Conseil doit informer de sa décision.

Je ne comprends pas très bien le sens de l'amendement en question. Dire que le Conseil de sécurité doit informer le Conseil des Ministres, qui, on le sait, se compose de Ministres des quatre Puissances, équivaut tout simplement à énumérer ces Puissances. Où est la différence? Pourquoi choisir une formule générale au lieu d'énumérer les pays intéressés?

Je voudrais que quelqu'un me fournisse des éclaircissements à ce sujet.

M. QUO TAI-CHI (Chine) (*traduit de l'anglais*): Je regrette que la suggestion que j'ai faite sur un point de détail ait donné lieu ici à pareille discussion. Mais je suis disposé à accéder au désir du représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques et dirai donc pourquoi je m'oppose à ce que, dans cette résolution, le Conseil de sécurité désigne les Etats par leur nom.

Le motif que j'invoque est très simple. Les représentants des quatre grandes Puissances se sont mis en relation avec le Conseil de sécurité au nom du Conseil des Ministres des Affaires étrangères. C'est en tant que corps constitué qu'ils ont agi, et le Conseil de sécurité devrait reconnaître ce fait. Au lieu de communiquer avec chacun des membres de ce corps constitué en particulier, nous devrions simplement reconnaître le Conseil des Ministres des Affaires étrangères comme un corps constitué, parce que c'est en tant que corps constitué qu'il a des fonctions et des droits bien précis; Membres ou Etats, agissant à titre personnel, n'ont aucun statut juridique devant le Conseil de sécurité. En outre, les représentants du Conseil des Ministres des Affaires étrangères peuvent changer, alors que le Conseil des Ministres des Affaires étrangères, corps constitué, n'est soumis à aucun changement. Tels sont les motifs pour lesquels je m'oppose à ce que le Conseil de sécurité désigne les différents Etats par leur nom.

Pour me conformer à votre désir, j'ai même été jusqu'à accepter un compromis, en proposant d'ajouter le mot "intéressés", ce qui rendrait la résolution parfaitement claire et dissiperait tout doute possible.

I hope this explanation may answer your query and dispel the doubt you have in mind. It concerns the difference between individual members and a corporate body, which is the Council of Foreign Ministers, as such.

Mr. El KHOURY (Syria): I see that this draft resolution, as presented to us by the representative of the United States of America, is not in itself coherent. There is no connection between the last paragraph and the rest of the resolution. It says "the Security Council, having received and examined", without mentioning from whom they have been received or why these drafts and instruments have been examined, as if the Security Council were volunteering to do this of its own volition without having been asked or requested by any body to take such an action. Then, at the end, it says: "The Security Council directs the Secretary-General to notify the Council of Foreign Ministers . . ."

Why? What is the connection between the Foreign Ministers and the first resolution? The resolution is a separate thing; it will be published as a specific document. It must contain all the elements and the reasons for which such a resolution is taken and must indicate at whose request and by whom it must be taken.

I think it would certainly be more appropriate if the resolution began in a different form: "The Security Council having received from the Foreign Ministers [enumerating them] a request and a proposal to approve these documents . . ." Then the Security Council approves them and notifies the Foreign Ministers in question.

If we read this resolution separately, as it stands, nobody can know the reason why, and at whose demand, the Security Council has taken this action, unless you connect it with the whole document, and unless one first reads the document and the letter from the Foreign Ministers. In this resolution, there is no mention of the letter of the Foreign Ministers. I think the matter should be set in a better form, which would be more explicit and clearer than it is in its present form.

The PRESIDENT: With a view to reaching some conclusion on this particular aspect, I would ask the representative of the United States of America if he wishes his resolution to remain in the present form, as it has been submitted?

Mr. JOHNSON (United States of America): In my personal view, the suggestion made by the representative of Syria, while entirely logical, is not necessary. I think the provenance of this paper is implicit in the whole record of our proceedings, and I think there is no one who would misunderstand. Furthermore, this resolution would never be used or published by itself for any serious purpose. I have no objection, however, to the insertion, as an amendment to this resolution, of such words as might commend themselves to the acceptance of the Council, which would indicate precisely where the document came from. If that is the sense of the Coun-

J'espère que l'explication que je viens de donner constitue une réponse à votre question et met fin à vos doutes. Il s'agit de la différence entre des particuliers et un corps constitué, à savoir, le Conseil des Ministres des Affaires étrangères.

M. El KHOURY (Syrie) (*traduit de l'anglais*): A mon avis, le projet de résolution présenté par le représentant des États-Unis d'Amérique manque de cohérence. Il n'y a aucun rapport entre le dernier paragraphe et le reste de la résolution. La résolution se lit "le Conseil de sécurité, ayant reçu et examiné", sans mentionner l'origine de ces projets et instruments, ni pourquoi il les a examinés, comme si le Conseil de sécurité se proposait d'agir de son propre chef, selon son bon plaisir, sans que personne lui ait demandé, ou qu'aucun organisme l'ait prié, de prendre une décision. La résolution déclare en dernier lieu: "Le Conseil de sécurité charge le Secrétaire général d'informer le Conseil des Ministres des Affaires étrangères . . ."

Pourquoi? Quel rapport y a-t-il entre le Conseil des Ministres des Affaires étrangères et la première résolution? La résolution est une chose à part; elle sera publiée à titre de document distinct. Elle doit contenir tous les éléments et les motifs pour lesquels elle est prise; elle doit indiquer qui a introduit la demande, et par qui la décision doit être prise.

A mon sens, il conviendrait de rédiger le début de la résolution sous une forme différente: "Le Conseil de sécurité ayant reçu des Ministres des Affaires étrangères [suivent leurs noms] une requête et une proposition visant à l'approbation de ces documents . . ." Ensuite le Conseil de sécurité les approuve et informe les Ministres des Affaires étrangères intéressés.

Si nous lisons cette résolution séparément, telle qu'elle est rédigée maintenant, personne ne peut savoir pour quelle raison le Conseil de sécurité a pris cette décision, ni qui a introduit la demande, à moins qu'on ne la rattache au document tout entier, et à moins aussi qu'on ne lise d'abord le document et la lettre des Ministres des Affaires étrangères. La résolution sous sa forme actuelle ne mentionne pas la lettre des Ministres des Affaires étrangères. Il me semble qu'il conviendrait d'améliorer le texte de cette résolution pour qu'il soit plus précis et plus clair.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Pour nous permettre de prendre une décision sur ce point en particulier, je demande au représentant des États-Unis d'Amérique s'il désire que sa résolution soit maintenue sous sa forme actuelle, telle qu'il l'a présentée?

M. JOHNSON (États-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): A mon avis, la proposition que vient de faire le représentant de la Syrie, bien que parfaitement logique, n'est pas nécessaire. Si on consultait le procès-verbal de nos débats, on y trouverait implicitement indiquée la provenance de ce document, et je pense qu'aucun malentendu n'est possible. En outre, cette résolution ne sera jamais utilisée ni publiée séparément pour quelque raison importante. Je ne m'oppose pourtant pas à ce qu'on modifie cette résolution, en y insérant des termes qui permettraient au Conseil de l'approuver et qui indiqueraient clairement l'origine du document. Si

cil, I should gladly accept an amendment and insert some suitable formula which I will circulate subsequently. I have something here which is being prepared. I have no further comment to make on the suggestion. I think it is entirely a matter for the Council to decide, and I am willing to follow what the Council wishes in the matter.

The PRESIDENT: We can come back to that aspect immediately before we register our decision on this matter; by that time, the representative of the United States of America will have the complete text of the resolution that might be presented to the Council for its adoption.

With regard to the general discussion, does any other representative wish to speak?

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): It is clear that the more we discuss the draft resolution the more variants are put forward.

I should like to put a question to the representative of China. Would he not agree to the following proposal? I suggest we say at the end of the resolution: "The Security Council directs the Secretary-General to notify the Council of Foreign Ministers, *namely the following countries: the United Kingdom, France, the United States of America and the Union of Soviet Socialist Republics* of its action." After mentioning the Council of Foreign Ministers, we should say: *namely, such and such countries . . .*

This proposal may be acceptable to the representative of China and may prove acceptable to other members of the Council.

Mr. QUO TAI-CHI (China): I should like to agree with Mr. Gromyko; I always like to agree with him, but I am afraid, on this question, I still find myself unable to do so. In the first instance he refers to the Council of Foreign Ministers; then immediately afterwards he says, "namely, such-and-such countries". But China is still a member of the Council of Foreign Ministers, and in naming the four countries without making any reference to China, you may imply that China is no longer a member of the Council of Foreign Ministers. Thus, I am still in favour of the word "concerned". That explains everything without specifically naming the countries concerned. I think that is perfectly clear and logical, and it has the merit of brevity as well, without prejudicing China's case with regard to the Council of Foreign Ministers.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): Perhaps the representative of China would agree to the following wording in the last part of the resolution. I suggest we say "*the Security Council directs the Secretary-General to notify the following countries, members of the Council of Foreign Ministers: the United States of America, the United Kingdom, France and the Union of Soviet Socialist Republics, of its action.*" I repeat, ". . . to notify the following countries, members of the Council of Foreign Ministers . . ."; then follow the names of the countries.

Mr. JOHNSON (United States of America): If

telle est l'opinion du Conseil, je suis tout à fait disposé à accepter un amendement et à insérer une formule plus appropriée que je vais faire distribuer. On est en train d'en établir le texte. Je n'ai plus d'observation à faire sur cette proposition. J'estime que c'est une question qu'il appartient au Conseil de trancher, et suis prêt à me ranger à son avis.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Nous pouvons revenir immédiatement sur ce point avant de consigner notre décision; le représentant des Etats-Unis d'Amérique sera alors en possession du texte complet de la résolution qui sera présenté pour approbation au Conseil de sécurité.

Un représentant désire-t-il prendre la parole sur la question qui nous occupe?

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Apparemment, plus nous discutons ce projet de résolution, et plus on nous propose de variantes.

Je voudrais demander au représentant de la Chine s'il accepterait que la fin de la résolution soit rédigée comme suit: "Le Conseil de sécurité charge le Secrétaire général d'informer de sa décision le Conseil des Ministres des Affaires étrangères, à savoir, les pays suivants: Royaume-Uni, France, Etats-Unis d'Amérique et Union des Républiques socialistes soviétiques." Après avoir mentionné le Conseil des Ministres, il convient de dire: à savoir, tel et tel pays . . .

Peut-être cette proposition sera-t-elle acceptable au représentant de la Chine, aussi bien qu'aux autres membres du Conseil.

M. QUO TAI-CHI (Chine) (*traduit de l'anglais*): J'aimerais me ranger à l'avis de M. Gromyko; d'ailleurs, j'aime toujours être d'accord avec lui, mais je crains que cela ne me soit pas possible en ce moment. En premier lieu, il mentionne le Conseil des Ministres des Affaires étrangères et immédiatement après, il cite les noms de tel et tel pays. Mais la Chine est toujours membre du Conseil des Ministres des Affaires étrangères et, si l'on cite les noms des quatre pays sans mentionner celui de la Chine, on pourrait en conclure que la Chine n'est plus membre du Conseil des Ministres des Affaires étrangères. En conséquence, je tiens à ce que le mot "intéressés" soit ajouté. Ainsi, on explique tout, sans désigner par leur nom les pays intéressés. A mon avis, cette formule est parfaitement claire et logique, et elle a aussi l'avantage d'être brève, sans porter préjudice à la Chine en ce qui concerne le Conseil des Ministres des Affaires étrangères.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Peut-être, le représentant de la Chine pourra-t-il approuver la rédaction suivante de la dernière phrase de la résolution: "Le Conseil de sécurité charge le Secrétaire général d'informer de sa décision les pays suivants qui sont membres du Conseil des Ministres: Etats-Unis d'Amérique, Royaume-Uni, France et Union des Républiques socialistes soviétiques". Nous disons donc: ". . . informer les pays suivants qui sont membres du Conseil des Ministres . . ." et nous énumérons ces pays.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*tra-*

the members of the Council would be good enough to look at the text of the resolution which they have before them, I would suggest, in order to meet the point made by the representative of Syria, that in the first line the two words "*and examined*" be eliminated and that the following expression be inserted instead: "*from the Chairman of the Council of Foreign Ministers meeting in New York on 12 December 1946*".

Then, in the fourth line, after the parenthesis following the words "Free Port", insert the words "*and having examined the same*, hereby records its approval of the following three documents".

That paragraph would then read as follows: "The Security Council, having received from the Chairman of the Council of Foreign Ministers meeting in New York on 12 December 1946 the Annexes to the proposed peace treaty with Italy relating to the creation and government of the Free Territory of Trieste (including an arrangement for a Free Port), and having examined the same, hereby records its approval of the three following documents . . ."

May I inquire from the representative of Syria if that slight revision meets the point?

Then, further, if I may continue briefly, in order to try to phrase a reading of the last sentence which could obtain the approval of all members of the Council, I suggest the following: "*the Security Council directs the Secretary-General to reply to the communication from the Council of Foreign Ministers informing it of its action*"—the communication having been referred to in the first paragraph.

May I inquire of the representative of the Union of Soviet Socialist Republics whether he will agree to that?

Mr. EL KHOURY (Syria): Yes, I think the text which has been read just now by the representative of the United States of America would eliminate the incoherence which existed before and would give full satisfaction to everyone, because in not naming the four Ministers, it is understood that those who presented the documents to us for our examination would receive the reply. Thus, I am in full agreement.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): It seems to me that the amendments submitted here by the representative of the United States of America complicate the text. Firstly, as regards the suggestion to include the words "*from the Chairman*" after the words "the Security Council having received", this wording may lead people to draw the conclusion that the Council of Foreign Ministers has a permanent Chairman. This is not the case. The Council of Foreign Ministers has no permanent Chairman. It is the Foreign Ministers of the countries represented on the Council who each take the chair in turn; thus the Chairman varies depending on the constitution of the Council of Foreign Ministers and the period at which it meets. It seems to me that the addition of an indication that these documents were received from the Chairman is thus undesirable.

Furthermore, I have not received an answer from the representative of China to my last pro-

duit de l'anglais): Si les membres du Conseil voulaient avoir la bonté d'examiner le texte de la résolution qu'ils ont devant eux, je proposerais, afin de donner satisfaction au représentant de la Syrie, qu'à la première ligne les deux mots: "*et examine*" soient supprimés et remplacés par: "*du Président du Conseil des Ministres des Affaires étrangères réuni à New-York le 12 décembre 1946*".

Puis, à la quatrième ligne, après les parenthèses qui suivent les mots: "Port franc", je proposerais d'insérer les mots: "*et, ayant examiné ceux-ci*, signifie son approbation des documents suivants."

Le texte de ce paragraphe serait alors ainsi conçu: "Le Conseil de sécurité, ayant reçu du Président du Conseil des Ministres des Affaires étrangères, réuni à New-York le 12 décembre 1946, les Annexes au projet de traité de paix avec l'Italie relatives à la création et au gouvernement du Territoire libre de Trieste (y compris les dispositions concernant le Port franc) et ayant examiné ceux-ci, signifie son approbation des trois documents suivants . . ."

Puis-je demander au représentant de la Syrie si cette légère modification lui donne satisfaction?

En outre, si je puis me permettre de poursuivre rapidement afin d'essayer d'obtenir, pour la dernière phrase, un texte qui ait l'approbation de tous les membres du Conseil, je proposerais ce qui suit: "*le Conseil de sécurité charge le Secrétaire général de répondre à la communication du Conseil des Ministres des Affaires étrangères et de l'informer de cette décision*", la communication ayant été citée au premier paragraphe.

Puis-je demander au représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques s'il est d'accord?

M. EL KHOURY (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Oui, je pense que le texte qui vient d'être lu par le représentant des Etats-Unis d'Amérique ferait disparaître l'incohérence qui existait auparavant, et donnerait satisfaction à tous, car, si on ne nomme pas les quatre Ministres, on comprend que la réponse sera adressée à ceux qui nous ont remis les documents pour examen. Ainsi, je suis pleinement d'accord.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je crois que les modifications que vient de nous proposer le représentant des Etats-Unis d'Amérique compliquent le texte. Je m'arrêterai d'abord sur la première d'entre elles. Si, à la formule "le Conseil de sécurité ayant reçu", nous ajoutions encore les mots: "*du Président*", nous risquerions de donner l'impression que le Conseil des Ministres des Affaires étrangères est doté d'un Président permanent, alors qu'il n'en est rien. Le Conseil des Ministres n'a pas de Président permanent. Ce sont les Ministres des Affaires étrangères des pays représentés à ce Conseil qui en assument tour à tour la présidence; la personne du Président varie donc selon la composition du Conseil, et l'époque à laquelle il se réunit. Je crois qu'il n'y a pas lieu de mentionner que ces documents ont été communiqués par le Président.

Je n'ai pas, d'autre part, reçu de réponse du représentant de la Chine à ma dernière proposi-

posal. I proposed that the last part of the resolution should be worded approximately as follows: "The Security Council directs the Secretary-General to notify countries, members of the Council of Foreign Ministers, namely, the United States of America, the United Kingdom, France and the Union of Soviet Socialist Republics, of its action." I should like to know the opinion of the representative of China on this proposal. It seems to me that it removes the grounds for the slight misunderstanding which he expressed in connection with my previous proposal.

Finally, as regards the last amendment submitted by the representative of the United States of America, it seems to me that the adoption of this last amendment would also complicate the situation, because the difficulty which we encountered in drafting the last part of the resolution would simply be doubled. We have not found a formula for the end of the resolution. At the same time, we must find an analogous formula for the beginning of the resolution. We could, of course, proceed as follows: we could reach a decision on one part of the resolution, and apply this decision to the other part. If we can agree on a formula for the last part of the text, this text could be used to improve the first part of the resolution. However, it seems to me that there is no need to alter the first part of the resolution. I agree with the representative of the United States. I think it is clear to everyone from whom this document has been received. No one has expressed any doubt, and no one has asked the question: where did this document come from?

These are thus the observations which I thought it necessary to make. I would like particularly to receive an answer from the representative of China to my last proposal regarding the drafting of the last part of the resolution.

Mr. QUO TAI-CHI (China): Personally, I really dislike to prolong this discussion, which seems to me rather unimportant. I am afraid my reply to the query from my colleague of the USSR is not what he would like or expect.

I am partial to the revised draft resolution proposed by the representative of the United States of America, which would seem to obviate any further discussion concerning the point of difference between us. I think the wording of his revised resolution makes it obvious that there is no permanent Chairman of the Council of Foreign Ministers. I believe it states that the Security Council received a communication from the Chairman of the Council of Foreign Ministers which met in New York on such and such a date. It thus makes it perfectly clear who was there, and who is concerned. At the end, it simply refers the matter to the Secretary-General or directs him to inform the members of the Council of Foreign Ministers concerned. This makes the wording much simpler.

If I were to answer your question—I am afraid that you did not quite go far enough to meet my point—I should have to say that the Secretary-General should be directed to inform

tion; j'avais proposé de rédiger la dernière phrase de la résolution, par exemple, comme suit: "Le Conseil de sécurité charge le Secrétaire général d'informer de sa décision les pays qui sont membres du Conseil des Ministres, à savoir: les Etats-Unis d'Amérique, le Royaume-Uni, la France et l'Union des Républiques socialistes soviétiques." Je voudrais connaître l'opinion du représentant de la Chine sur cette proposition. Il me semble qu'elle enlève toute base au certain étonnement manifesté par le représentant de la Chine au sujet de ma précédente proposition.

Enfin, j'ai l'impression que si nous adoptions le dernier des amendements proposés par le représentant des Etats-Unis d'Amérique, nous compliquerions également la situation. En effet, nous ne ferions que doubler les difficultés auxquelles nous nous heurtons pour la rédaction de la dernière partie de la résolution. La phrase finale ne serait pas rédigée, et nous aurions à chercher une rédaction analogue pour la partie initiale de la résolution. Certes, il serait possible de procéder de la façon suivante: après avoir résolu le problème quant à l'un des points de la résolution, on pourrait appliquer la solution à l'autre point. Après nous être entendus sur la rédaction de la dernière phrase, nous pourrions utiliser le même texte pour mettre au point le début. Toutefois, je ne vois pas la nécessité de modifier la première partie. Je me range sur ce point à l'avis du représentant des Etats-Unis. Il me semble que nous savons tous de qui émane ce document. Personne n'a exprimé de doutes à ce sujet, ni n'a posé la question: de qui ce document provient-il?

Telles sont les observations que j'ai estimées indispensables de présenter. Je tiens surtout à obtenir une réponse du représentant de la Chine sur le texte de la dernière phrase, tel que je l'avais proposé en dernier lieu.

M. QUO TAI-CHI (Chine) (*traduit de l'anglais*): Personnellement, il m'est désagréable de prolonger une discussion qui me semble sans importance. Je crains que ma réponse à la question de mon collègue de l'URSS ne soit pas celle qu'il attendrait.

Je suis en faveur de la modification de la résolution proposée par le représentant des Etats-Unis d'Amérique qui paraît éliminer toute nouvelle discussion sur l'objet de nos divergences de vue. Je pense que son texte révisé fait clairement ressortir qu'il n'existe pas de présidence permanente du Conseil des Ministres des Affaires étrangères. Je crois qu'il indique que le Conseil de sécurité a reçu une communication du président du Conseil des Ministres des Affaires étrangères, qui s'est réuni à une certaine date à New-York. Il fait ainsi parfaitement ressortir qu'il était présent et qui était en cause. A la fin, il renvoie simplement la question au Secrétaire général, ou bien le charge d'informer les Membres du Conseil des Ministres des Affaires étrangères intéressés. Le texte est ainsi beaucoup plus simple.

Si je devais répondre à votre question—je crains que vous ne soyez pas allés assez loin pour tomber d'accord avec moi—je devrais dire que le Secrétaire général devrait être chargé d'in-

those members of the Council of Foreign Ministers who were concerned in the drafting of the treaty in question. You would have to make the text longer in order to render it perfectly clear; otherwise, one might conclude from your phrasing that China is no longer represented in the Council of Foreign Ministers. That objection still remains. If it is your desire to simplify the phraseology of the resolution, I am partial to the revised proposal of the United States of America.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): The representative of the United States of America has very rapidly drafted a number of variants of his original proposal, but I have not yet seen its final version, and it is therefore difficult for me to discuss it, since my knowledge of its content is only derived from what I could hear. It seems to me that the amendments submitted by the United States representative, which take into account the remarks made by the Chinese representative, do not improve the text, but as I have said already, they complicate it still further. Thus, if this is acceptable to the other members of the Security Council, I am prepared to agree that the last part of the resolution should state that "the Security Council directs the Secretary-General to notify the countries, members of the Council of Foreign Ministers concerned, of its action". As far as I can gather, this conforms with the wish expressed by the representative of China, not at the beginning of the debate, but at a later stage, when he requested that the word "concerned" should be added, in view of the fact, and I wish to emphasize this, that in this particular case four countries are concerned: the United Kingdom, the United States of America, France, and the Union of Soviet Socialist Republics. If we are in agreement on this, as nobody seems to have voiced any objection, but, on the contrary, as this proposal seems to have been supported by everybody, I shall hold no objections to agreeing to such a resolution.

The PRESIDENT: I think it might be advisable at this stage to continue with the general discussion and permit the Secretariat to prepare the text of the resolution as proposed by the representative of the United States of America; we shall then have it circulated.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): Inasmuch as I have agreed with the proposal of the representative of China that the last part of the resolution should read "the Security Council directs the Secretary-General to notify the countries, members of the Council of Foreign Ministers concerned", there is no need to add anything more. It seems to me that the additions proposed by the representative of the United States of America automatically become redundant. I do not think that the representative of China has withdrawn his proposal.

The PRESIDENT: I still think it would be preferable to await the actual text of the resolution being typed by the Secretariat; then we can return to an active consideration of this particular subject. In the meantime, I suggest that we might proceed with the general discussion on this

former un tel et un tel, membres du Conseil des Ministres des Affaires étrangères, intéressés à la rédaction du traité en question. Il nous faudrait alors allonger le texte pour le rendre parfaitement clair; sinon, on pourrait conclure de votre texte que la Chine n'est plus représentée au Conseil des Ministres des Affaires étrangères. Mon objection tient toujours. Si vous désirez simplifier la rédaction de la résolution, je pencherais pour la proposition des Etats-Unis d'Amérique révisée.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Le représentant des Etats-Unis d'Amérique est prompt à fournir des variantes de sa proposition, mais je n'ai pas encore reçu copie de la dernière. Il me serait donc difficile d'en parler, n'ayant pu juger de sa teneur que par ce que mon oreille a pu en saisir. Je crois que les modifications proposées par le représentant des Etats-Unis, qui tiennent compte des remarques du représentant de la Chine, n'améliorent pas le texte. Mais, comme je l'ai déjà dit, elles le rendent encore plus compliqué. C'est pourquoi, si les autres membres du Conseil pouvaient accepter ma suggestion, je suis prêt à consentir à ce que nous disions, dans la partie finale de la résolution, que "le Conseil de sécurité charge le Secrétaire général de communiquer sa décision aux Puissances intéressées, membres du Conseil des Ministres". Si je comprends bien, tel est aussi le désir du représentant de la Chine qui a proposé au cours de cette séance d'ajouter le mot "intéressées" afin de préciser, notons-le, qu'il s'agit, dans le cas donné, des quatre Puissances suivantes: Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, France, Union des Républiques socialistes soviétiques. Si nous nous mettions d'accord sur ce point—et il me semble que personne n'a élevé d'objection à ce sujet—je ne m'opposerais pas à l'adoption de cette résolution.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je pense qu'à ce stade il serait bon de poursuivre la discussion générale et de permettre au Secrétariat de préparer le texte de la résolution proposée par le représentant des Etats-Unis d'Amérique; nous le ferons alors distribuer.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Etant donné que j'ai accepté la proposition du représentant de la Chine qui était de dire, à la fin de la résolution, que "le Conseil de sécurité charge le Secrétaire général d'informer les Puissances intéressées, membres du Conseil des Ministres", je ne vois pas la nécessité d'y faire d'autres additions. J'ai l'impression que celles que propose le représentant des Etats-Unis d'Amérique tombent d'elles-mêmes. Je crois que le représentant de la Chine n'a pas retiré sa proposition.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je continue de penser qu'il serait préférable d'attendre que le texte exact de la résolution ait été tapé au Secrétariat; nous pourrions alors reprendre la discussion de ce point particulier. Entre temps, je propose que nous poursuivions la discussion

matter. Does any member of the Council wish to offer any observations?

As the representative of Australia, I wish to make certain observations. When the question of Trieste was first under discussion, the Australian delegation drew attention to certain constitutional difficulties which lay in the way of approval by the Council of the documents transmitted to it by the Council of Foreign Ministers and the acceptance of the responsibilities which it proposed to place on the Security Council in regard to the administration of the Free Territory.

Replies made to the specific objections raised by us did not, in our opinion, dispose of the constitutional arguments, but rather tended to place the chief emphasis on the political necessities of the present situation. The principal answers given by the representatives of the Union of Soviet Socialist Republics, the United Kingdom and the United States of America to the legal objections were to the effect that the Security Council had general competence under Article 24 of the Charter. The representative of the United States of America said that the Security Council was charged with the duty of watching over and maintaining international peace and security, and that any spot on the surface of the earth where, for any reason, conflict might break out, was a spot of legitimate concern to the Council. This argument appeared to us to be fundamentally one for some form of international action in respect of Trieste rather than a fine argument regarding the kind of action that should or could be taken.

The question is not whether a particular situation now existing is of concern to the Security Council, but whether the Security Council has power to act in a certain way in the future. The political arguments, however real they may be, do not dispose of the constitutional difficulties. The real issue is whether—if there is general competence of the Security Council under Article 24 in respect of matters affecting international peace and security—this competence is of such a character as to cover those precise functions which the Security Council will be required to undertake after the setting up of the Free Territory of Trieste.

Let us assume for our present purpose that Article 24 does confer a general responsibility for the maintenance of international peace and security over and above the specific powers listed in Chapters VI, VII, VIII and XII of the Charter. This general authority would not, in our view, authorize the assumption by the Council of the functions assigned to it in the Trieste Statute.

The reasons for taking this view are the following:

1. The functions to be assigned to the Council by the Statute are not necessarily limited to the maintenance of international peace and security.

2. The giving of a categorical guarantee of the integrity and independence of the Free Territory goes farther than is warranted by the purposes and principles of the United Nations, and

générale de la question. L'un des membres du Conseil a-t-il des observations à présenter?

En tant que représentant de l'Australie, je désire présenter certaines observations. Lorsque nous avons abordé la question de Trieste, la délégation australienne a attiré l'attention sur certaines difficultés d'ordre constitutionnel qui s'opposent à l'approbation par le Conseil des documents qui lui ont été transmis par le Conseil des Ministres des Affaires étrangères et à l'acceptation des responsabilités qu'il propose d'imposer au Conseil de sécurité en ce qui concerne l'administration du Territoire libre.

Les réponses qui ont été faites aux objections spécifiques que nous avons soulevées, n'ont, pas à notre avis, éliminé les objections d'ordre constitutionnel; elles ont plutôt tendance à souligner les nécessités politiques de la situation actuelle. Les principales réponses faites par les représentants de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, du Royaume-Uni et des Etats-Unis d'Amérique aux objections d'ordre constitutionnel visaient le fait que le Conseil de sécurité a une compétence d'ordre général en vertu de l'Article 24 de la Charte. Le représentant des Etats-Unis d'Amérique a déclaré que le Conseil de sécurité avait pour tâche de veiller au maintien de la paix et de la sécurité internationales et que tout point de la surface du globe où, pour une raison quelconque, un conflit risque d'éclater, est pour le Conseil un objet de souci légitime. Cet argument nous paraît être un argument de fond en faveur d'une forme quelconque d'action internationale au sujet de Trieste plutôt qu'un argument particulier quant au genre d'action qui devrait ou pourrait être entreprise.

La question n'est pas de savoir si une situation particulière existant actuellement concerne le Conseil de sécurité, mais si le Conseil de sécurité a le pouvoir d'agir d'une certaine manière dans l'avenir. Les arguments politiques, quelle qu'en puisse être la valeur, n'éliminent pas les difficultés d'ordre constitutionnel. Si, en vertu de l'Article 24, le Conseil de sécurité possède la compétence générale sur les questions touchant la paix et la sécurité internationales, la véritable question en jeu consiste à déterminer si cette compétence est d'un tel caractère qu'elle englobe ces fonctions mêmes que le Conseil de sécurité serait appelé à assumer après la constitution du Territoire libre de Trieste.

Supposons, en l'occurrence, que l'Article 24 confère une responsabilité générale quant au maintien de la paix et de la sécurité internationales qui dépasse les pouvoirs spéciaux énumérés aux Chapitres VI, VII, VIII et XII de la Charte. Ces pouvoirs généraux n'autoriseraient pas, à notre avis, le Conseil à assumer les fonctions qui lui sont octroyées dans le Statut de Trieste.

Ce point de vue s'appuie sur les raisons suivantes:

1. Les fonctions qui doivent être attribuées au Conseil par le Statut ne sont pas nécessairement limitées au maintien de la paix et de la sécurité internationales.

2. L'octroi d'une garantie catégorique de l'intégrité et de l'indépendance du Territoire libre dépasse ce qu'exigent les buts et principes des Nations Unies, et le Conseil de sécurité est

the Security Council is specifically required by Article 24 to act in accordance with such purposes and principles.

The statement read this afternoon on behalf of the Secretary-General contained the following sentence: "The only limitations are the fundamental principles and purposes found in Chapter I of the Charter". It is precisely that limitation to which the Australian delegation now refers. It is, in our submission, a limitation which is very real, and if the statement of the Secretary-General had not stopped at that point, but had proceeded to an examination of Chapter I, it would inevitably have revealed that such a limitation does in fact exist.

Regarding the first of these two points, the Australian delegation wishes to point out that the proposed Statute for the Free Territory designates the Security Council as the supreme administrative and legislative authority and gives it wide powers, not only to assure the integrity and independence of the Territory in the international sphere and in its international relations, but also to ensure the maintenance of public order and security and good conduct of its Government in the ordinary domestic affairs.

We submit that this question may affect the peace or the welfare and good government of the Territory without in any sense affecting international peace and security.

Regarding the second of these two points, I would recall what we said in our previous statement, that both the Dumbarton Oaks and San Francisco Conferences rejected proposals for the inclusion in the purposes and principles of the United Nations of a guarantee of territorial integrity, and chose instead a method by which Members undertook not to use force or threat of force against the integrity or independence of a territory.

Furthermore, we do not feel that a satisfactory answer has been given to the question raised as to what countries would be bound by the obligations to ensure the integrity and independence of the Free Territory. As I have already pointed out, there is no obligation on Members, under the Charter, to ensure the integrity and independence of any territory, and this omission is deliberate.

If the Security Council now, by its own act, gives such an assurance, on whom will the obligation rest? The representative of the United Kingdom suggested that it would fall upon the Security Council as an organ and that the responsibility would be shared by those Members of the United Nations who happened to be members of the Security Council at any particular time. Does this mean that the present members of the Council, and in particular the non-permanent members, are now being asked to assume obligations which they themselves may not have to bear in the future and which some other Member of the United Nations which is not participating in the present decision would be required to bear? That would seem to be the

précisément tenu, aux termes de l'Article 24, d'agir conformément à ces buts et principes.

La déclaration lue cet après-midi au nom du Secrétaire général contenait la phrase suivante: "Les seules restrictions sont les principes et buts fondamentaux figurant au Chapitre Ier de la Charte". C'est précisément de cette restriction que le représentant australien parle actuellement. C'est, à notre point de vue, une véritable restriction et, si la déclaration du Secrétaire général, au lieu de s'arrêter sur ce point, avait poursuivi par un examen du Chapitre Ier, elle aurait inévitablement révélé l'existence de cette restriction.

En ce qui concerne le premier de ces deux points, la délégation australienne désire souligner que le Statut proposé pour le Territoire libre désigne le Conseil de sécurité comme l'autorité administrative et législative suprême et lui donne de larges pouvoirs, pour assurer non seulement l'intégrité et l'indépendance du Territoire dans la sphère internationale et dans ses relations internationales, mais également le maintien de la sécurité et de l'ordre public et une bonne administration de son Gouvernement pour les affaires intérieures courantes.

Nous estimons que cette question peut affecter la paix, le bien-être ou la bonne administration du Territoire sans aucunement affecter la paix et la sécurité internationales.

En ce qui concerne le second de ces deux points, je rappelle ce que nous avons dit dans notre précédente déclaration, à savoir qu'aussi bien la Conférence de Dumbarton Oaks que celle de San-Francisco ont rejeté les propositions visant à inclure dans les buts et principes des Nations Unies la garantie de l'intégrité territoriale, et ont, au lieu de cela, arrêté leur choix sur une méthode par laquelle les Membres de l'Organisation des Nations Unies se sont engagés à ne pas recourir à la force, ni à la menace de la force, contre l'intégrité ou l'indépendance d'un territoire.

En outre, nous ne pensons pas qu'une réponse satisfaisante ait été donnée à la question de savoir à quels pays incomberait l'obligation d'assurer l'intégrité et l'indépendance du Territoire libre. Comme je l'ai déjà souligné, la Charte n'impose pas aux Membres l'obligation d'assurer l'intégrité et l'indépendance d'un territoire quelconque, et cette omission est voulue.

Si, maintenant, le Conseil de sécurité donne, de son propre gré, une telle assurance, à qui incombera l'obligation? Le représentant du Royaume-Uni a proposé qu'elle incombe au Conseil de sécurité en tant qu'organisme, et que la responsabilité soit partagée par ceux des Membres des Nations Unies qui se trouveraient être membres du Conseil de sécurité à un moment donné. Cela signifie-t-il que les membres actuels du Conseil, en particulier les membres non permanents, doivent assumer maintenant des obligations qu'ils pourront ne pas avoir à assumer à l'avenir, et que quelque autre Membre des Nations Unies, qui ne participe pas à la décision actuelle, devra les assumer? Il semble que ce soit là la position puisque la mesure que

position in view of the fact that the action which it is now proposed the Security Council should take does not have the backing of the General Assembly.

The Australian delegation is not convinced by the answers which have been given to the constitutional points which it has raised. Our doubts have not been removed. Nevertheless, as we stated previously, we do not wish to obstruct or delay the proceedings of the Council. If the majority is prepared, for reasons which they find satisfactory, to approve the resolution placed before the Security Council by the representative of the United States of America, the Australian delegation will not vote against the majority. However, for the reasons already given, it cannot bring itself to vote in favour of the resolution. We will therefore register our view on the matter before the Council by abstaining. Does any member wish to contribute further to the general discussion?

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): I think that in a matter such as this it would be regrettable if the decision we are about to take should appear to be a borderline one or even a violation of the provisions of the Charter.

I should like to state, more precisely than in my last intervention, why I consider the decision I have asked you to take as being in conformity with the Charter. I shall be as brief as possible, but on one particular point I should nevertheless like to make what I said the other day a little clearer.

I pointed out that Article 24 of the Charter, which is drafted in very general terms, did not, in the case now before us, come up against any principle which might justify a narrow or limited interpretation of its terms.

The case is not one where the principle of the sovereignty of States, the rule according to which there must be no interference in a country's domestic affairs, is at stake. That principle can only be invoked by those States whose peace treaties have already been drawn up. Now, the task entrusted to us relates precisely to the examination of a peace treaty which has not yet been ratified. Consequently, we cannot run against any provision or principle of this kind.

I should also like to bring forward another argument. The case of Trieste is extremely delicate and intricate. It is one of these cases which are liable to create difficulties and even endanger peace. The case was not referred to us under that aspect, but in connection with the drafting of the peace treaties. We did not draw up these treaties ourselves, but we are nevertheless aware that the question, by its very nature, constitutes a danger to peace. I think we should look at it from this angle.

If the question has been brought before us under Chapter VI and, particularly, Chapter VII, we should be invested with extremely wide powers extending even to, these are the very words of Article 42, demonstrations and the use of force.

It would be rather extraordinary, if in a case really liable to endanger, if not peace itself, at

le Conseil de sécurité est invité à prendre n'a pas l'appui de l'Assemblée générale.

La délégation australienne n'est pas convaincue par les réponses données aux points d'ordre constitutionnel qu'elle a soulevés. Nos doutes n'ont pas disparu. Néanmoins, comme nous l'avons déclaré précédemment, nous ne désirons pas faire de l'obstruction, ni retarder les travaux du Conseil. Si la majorité est disposée pour d'autres raisons qu'elle estime satisfaisantes, à approuver la résolution présentée au Conseil de sécurité par le représentant des Etats-Unis d'Amérique, la délégation australienne ne votera pas contre la majorité. Toutefois, pour les raisons déjà données, elle ne peut se résoudre à voter en faveur de la résolution. Nous exprimerons donc notre opinion sur cette question en nous abstenant. D'autres membres désirent-ils présenter des observations?

M. PARODI (France): Je crois qu'en une affaire semblable, il y aurait inconvénient à ce que la décision que nous allons prendre paraisse intervenir en marge ou en violation des dispositions de la Charte.

Je voudrais dire, d'une façon plus précise que je ne l'ai fait lors de ma dernière intervention, pourquoi je considère la décision que je vous ai demandé de prendre conforme à la Charte. Je serai le plus bref possible, mais voudrais cependant préciser, sur un point particulier, ce que j'ai dit l'autre jour.

J'ai indiqué que l'Article 24 de la Charte, dont la rédaction est très générale, ne se heurte, dans le cas qui nous est actuellement soumis, à aucun principe pouvant entraîner une interprétation étroite ou limitée de ses termes.

Nous ne sommes pas en présence d'un cas où le principe de la souveraineté des Etats, la règle selon laquelle on ne doit pas intervenir dans les affaires intérieures d'un pays, soit en jeu. Ce principe ne peut être invoqué que par les Etats pour lesquels les traités de paix ont déjà été établis. Or, la mission qui nous est donnée se rapporte précisément à l'examen d'un traité de paix non encore ratifié. Par conséquent, nous ne pouvons nous heurter à aucune disposition, ou aucun principe de cet ordre.

Je voudrais également faire valoir un autre argument. Le cas de Trieste est extrêmement délicat et difficile. Il est de ceux susceptibles de provoquer des difficultés, et même, de mettre la paix en danger. Ce cas ne nous a pas été présenté sous cette forme, parce qu'il a été soumis en relation avec l'établissement des traités de paix. Ce n'est pas nous qui établissons ces traités. Nous savons cependant qu'il s'agit d'une question dangereuse pour la paix, de par sa nature. J'estime que nous devons l'envisager sous cet angle.

Si nous avons été saisis de la question au titre du Chapitre VI et notamment du Chapitre VII, nous serions investis de pouvoirs extrêmement larges pouvant même aller, ce sont les termes mêmes de l'Article 42, jusqu'à comporter des démonstrations et des mesures de force.

Il serait assez singulier, dans un cas réellement susceptible de mettre en danger, sinon la paix,

least the maintenance of peace, the Security Council, which, in that event, would have such extensive powers of intervention, should not even be able to take administrative measures, far less serious than the use of force, in order to ensure the maintenance of peace.

As I said the other day, we are dealing with a case where the Security Council must take a full view of its responsibilities. It is responsible for the maintenance of peace. It is my opinion that we should not shrink from the task, however delicate, which the drafters of the peace treaty have asked us to assume.

I thought it desirable to add these explanations to what had already been said, in order to support the legal observations made at the outset of this meeting.

Mr. JOHNSON (United States of America): In order to reach a conclusion quickly, and bearing in mind the various points of view which have been expressed at variance with my original resolution, I am going to suggest to the Council that it should take the resolution as placed before it originally at today's meeting, and simply eliminate the last sentence, which is entirely unnecessary in substance. Thus, the resolution which the Council would be asked to vote upon would be the text of the revised resolution put before you at the beginning of this meeting, the last paragraph being eliminated. This might, I think, sufficiently meet objections to permit the Council to reach a unanimous decision. If no one objects, Mr. President, I move that the resolution be voted upon in its original form, with the elimination of its last sentence.

The PRESIDENT: Let me read it, then, and I shall see whether it conforms with what is desired by members:

"The Security Council, having received and examined the Annexes to the proposed Peace Treaty with Italy relating to the creation and government of the Free Territory of Trieste (including an arrangement for a Free Port), hereby records its approval of the three following documents:

1. The instrument for the provisional regime of the Free Territory of Trieste;

2. The permanent Statute for the Free Territory of Trieste;

3. The instrument for the Free Port of Trieste;

and its acceptance of the responsibilities devolving upon it under the same."

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): We have just spent two hours over a debate which, in my opinion—and I believe it is shared by certain of my colleagues—is of no great importance. I have had the impression that we were going too deeply into an issue whose substance did not warrant it.

The proposal just made by the representative of the United States of America is extremely simple, and has the advantage of eliminating the problem. The Secretariat would be left free to transmit the information as it would deem fit, without asking the Security Council's opinion.

du moins le maintien de la paix, que le Conseil de sécurité, qui aurait, en cette hypothèse, des pouvoirs d'intervention d'une telle ampleur, n'ait pas le pouvoir de prendre des mesures d'administration, beaucoup moins graves que des mesures de force, pour assurer le maintien de la paix.

Comme je l'ai dit l'autre jour, nous sommes en présence d'un cas où le Conseil de sécurité doit prendre largement ses responsabilités. Il a la responsabilité du maintien de la paix. Je ne pense pas que nous puissions reculer devant la tâche, même si elle est délicate, que les rédacteurs du traité de paix nous ont demandé d'assumer.

J'ai estimé qu'il était utile d'ajouter ces précisions à ce qui avait été dit, afin de renforcer les observations juridiques présentées au début de cette séance.

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Afin d'aboutir rapidement à une conclusion et, compte tenu des différents points de vue qui ont été exprimés à l'encontre de ma première résolution, je propose au Conseil qu'il prenne la résolution telle qu'elle lui a été primitivement présentée à la séance d'aujourd'hui, et élimine simplement la dernière phrase qui, en substance, est entièrement superflue. Ainsi la résolution sur laquelle le Conseil sera appelé à voter sera le texte de la résolution révisée qui vous a été présenté au début de cette séance, le dernier paragraphe excepté. Ceci, je pense, répondrait de façon suffisante aux objections pour permettre au Conseil de prendre une décision unanime. Si personne ne s'y oppose, Monsieur le Président, je propose qu'on mette la résolution aux voix sous sa forme primitive, en éliminant simplement la dernière phrase.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je vais donc la lire, et nous verrons si elle est conforme aux désirs des membres:

"Le Conseil de sécurité ayant reçu et examiné les Annexes au futur Traité de paix avec l'Italie, relatives à la création et au gouvernement du Territoire libre de Trieste (y compris les dispositions concernant le Port franc), signifie par la présente son approbation des trois documents ci-après:

1. Instrument relatif au régime provisoire du Territoire libre de Trieste;

2. Statut permanent du Territoire libre de Trieste;

3. Instrument relatif au Port franc de Trieste;

et son acceptation des responsabilités qui lui incombent aux termes desdits."

M. PARODI (France): Nous venons de consacrer deux heures à un débat qui, à mon avis—et je pense que c'est également celui de certains de mes collègues—ne revêt pas une très grande importance. J'ai eu l'impression que nous approfondissions trop un point qui ne le méritait pas.

La proposition que vient de faire le représentant des États-Unis d'Amérique est extrêmement simple, et a l'avantage de supprimer le problème. Le Secrétariat serait laissé libre de faire sa transmission comme il l'entendrait, sans demander pour cela l'avis du Conseil de sécurité. Ce dernier

The latter would thus not be committed in either direction.

I therefore ask my colleagues from China and the USSR to accept the proposal of the United States of America in order to avoid further discussion on this matter of little importance.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): We have various opinions concerning the utility of discussing the last part of the resolution of the United States of America. Mr. Parodi holds an opinion which differs from mine. If the question were unimportant, we should not be discussing it. However, I fully agree with the proposal of the United States representative to delete in its entirety the last paragraph of his resolution, as the question of notifying the Governments concerned, that is to say the Governments of the four great Powers, of the action of the Security Council is settled automatically, since these countries are at the same time members of the Security Council.

It is precisely the reason for which I consider that the last paragraph of the resolution may be deleted without any harm, and that the text of the resolution may be left in the amended form, as submitted by the representative of the United States of America, without its final paragraph. Evidently, this may also be useful from the point of view of reaching an agreement on this draft resolution.

Mr. QUO TAI-CHI (China): I am entirely agreeable to the revised text of the representative of the United States of America. I think that omitting the last paragraph has the merit of simplicity and suppresses the ambiguity which was the main point of difference.

The PRESIDENT: Are there any other members of the Council who wish to offer observations on this particular matter? If not, we shall proceed to a vote . . . I would ask that we wait a moment or two for the representative of Syria.

I shall read the text of the resolution to the Council:

"The Security Council, having reached and examined the Annexes to the proposed Peace Treaty with Italy relating to the creation and government of the Free Territory of Trieste (including an arrangement for the Free Port), hereby records its approval of the three following documents:

1. The instrument for the provisional regime of the Free Territory of Trieste;
2. The permanent Statute for the Free Territory of Trieste;
3. The instrument for the Free Port of Trieste;

and its acceptance of the responsibilities devolving upon it under the same."

Will all members who support that text of the resolution please raise their hands?

ne serait ainsi engagé, ni dans un sens, ni dans l'autre.

Je demande donc à mes collègues de Chine et de l'URSS d'accepter la proposition qui vient de nous être faite par le représentant des Etats-Unis d'Amérique, afin que la discussion ne reprenne pas une fois encore sur cette question de peu d'importance.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Les opinions diffèrent quant à l'utilité d'une discussion sur la partie finale de la résolution des Etats-Unis d'Amérique. M. Parodi soutient une opinion différente de la mienne. Si cette question n'avait pas d'importance, nous ne la discuterions pas. Je suis toutefois entièrement d'accord avec le représentant des Etats-Unis pour supprimer complètement le dernier paragraphe de sa résolution. Car la question de faire part de la décision du Conseil de sécurité aux Gouvernements intéressés, c'est-à-dire ceux des quatre grandes Puissances, se résout d'elle-même, étant donné que ces Puissances sont en même temps membres du Conseil de sécurité.

C'est précisément pourquoi j'estime que nous pouvons sans inconvénient supprimer le dernier paragraphe de la résolution, et maintenir pour le reste le texte présenté par le représentant des Etats-Unis d'Amérique, avec les précisions qu'il y a apportées. Non seulement cela n'offrirait aucun inconvénient, mais encore cela nous permettrait de nous entendre sur le texte de la résolution.

M. QUO TAI-CHI (Chine) (*traduit de l'anglais*): Je suis entièrement d'accord sur le texte révisé du représentant des Etats-Unis d'Amérique. J'estime que le fait d'omettre le dernier paragraphe a l'avantage de la simplicité et supprime l'ambiguïté qui constituait le principal point de désaccord.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): D'autres membres du Conseil désirent-ils présenter des remarques sur ce point particulier? Dans la négative, nous passerons au vote . . . Je vous demanderai d'attendre quelques instants le représentant de la Syrie.

Je vais donner lecture du texte de la résolution au Conseil:

"Le Conseil de sécurité, ayant reçu et examiné les Annexes au futur Traité de paix avec l'Italie, relatives à la création et au gouvernement du Territoire libre de Trieste (y compris les dispositions concernant le Port franc), signifie par la présente son approbation des trois documents ci-après:

1. Instrument relatif au régime provisoire du Territoire libre de Trieste;
2. Statut permanent du Territoire libre de Trieste;
3. Instrument relatif au port franc de Trieste;

et son acceptation des responsabilités qui lui incombent aux termes desdits."

Que tous les membres qui sont en faveur du texte de la présente résolution veuillent bien lever la main.

A vote was taken by show of hands, and the resolution of the United States of America was carried by ten votes to nil with one abstention.

Votes for:

Belgium, Brazil, China, Colombia, France, Poland, Syria, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

Votes against:

None.

Abstention:

Australia.

The PRESIDENT: Members of the Council may possibly regard this as an appropriate moment for the Council to adjourn. I have taken into account the convenience of members of the Council, and it appears that the most appropriate time for reassembly would be next Wednesday at 11 a.m. If that is agreeable to members, I shall announce when we rise that we adjourn to that date.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I should prefer a meeting of the Security Council on Monday or, at least, on Tuesday in order to continue the discussion of the question which we began to consider at the last meeting of the Council, namely, the question of the General Assembly resolution on the principles governing the general regulation and reduction of armaments. If we cannot meet on Monday or on Tuesday, however, I shall have no objection to a meeting on Wednesday. I would, however, prefer an earlier meeting of the Security Council, that is to say, on Monday or Tuesday.

The PRESIDENT: I would like to indicate that I have sought to ascertain the most convenient time for members of the Council generally. To meet the wish that the USSR representative has expressed, it has been suggested that we might meet at 11 a.m. on Wednesday, and then, if it was thought that the Council should hold a second meeting that day, there is no reason why it should not do so. That, then, makes good at least some of the days that were mentioned by the USSR representative, and may be a factor which would lead him to accept Wednesday as being most convenient to the members of the Council.

If there is no objection to the proposal that the Council should meet at 11 a.m. Wednesday next, we shall meet accordingly.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics): As we are meeting on Wednesday, it makes no difference to me whether we meet at 3 p.m. or at 11 a.m. Either time would suit me.

The PRESIDENT: If the Council meets at 11 a.m., it can determine, at the conclusion of the morning session, whether or not it wishes to meet in the afternoon.

The meeting rose at 5.53 p.m.

Il est procédé à un vote à mains levées et la résolution des Etats-Unis d'Amérique est adoptée par dix voix et une abstention.

Votent pour:

Belgique, Brésil, Chine, Colombie, France, Pologne, Syrie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

Votent contre:

Néant.

S'abstient:

Australie.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Il se peut que les membres du Conseil estiment le moment opportun pour ajourner le Conseil. J'ai consulté les membres du Conseil à ce sujet, et il semble que la date qui conviendrait le mieux pour la prochaine séance serait mercredi prochain à 11 heures. S'il en est ainsi, je déclarerai à la clôture de la présente séance que le Conseil est ajourné jusqu'à cette date.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): J'aurais préféré que le Conseil de sécurité se réunisse lundi, ou le cas échéant mardi, afin de poursuivre l'examen de la question que nous avons abordée lors de notre dernière réunion, c'est-à-dire la discussion de la résolution de l'Assemblée générale sur les principes de la réglementation et de la réduction générales des armements. Pourtant, s'il était impossible de nous réunir lundi ou mardi, je ne m'opposerais pas à ce que notre prochaine séance ait lieu mercredi. Je préférerais cependant que le Conseil se réunisse plus tôt, c'est-à-dire lundi ou mardi.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je désire préciser que j'ai cherché à savoir quelle était la date qui convenait le mieux aux membres du Conseil en général. Pour répondre à l'objection formulée par le représentant de l'URSS, on a proposé que le Conseil se réunisse mercredi à 11 heures et, s'il estime alors nécessaire de siéger une seconde fois ce jour-là, rien ne l'empêchera de le faire. Cela fera compensation pour quelques-uns des jours indiqués par le représentant de l'URSS et pourra contribuer à lui faire accepter la date de mercredi comme la plus commode pour les membres du Conseil.

Si personne ne voit d'objection à ce que le Conseil se réunisse mercredi prochain à 11 heures, nous nous réunirons ce jour-là.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit de l'anglais*): Puisque nous nous réunissons mercredi, il m'est personnellement indifférent que nous nous réunissions à 11 heures ou à 15 heures. L'une ou l'autre de ces heures me conviendra.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Si le Conseil se réunit à 11 heures, il pourra décider, à la fin de la séance du matin, s'il désire ou non se réunir l'après-midi.

La séance est levée à 17 h. 53.

